

Ce chapitre aura été l'occasion sur un plan philosophique d'ouvertures nombreuses, d'abord considérer cette éventualité, sous entendant que cette impuissance qui nous occupe, ne peut se reconnaître qu'à travers cette volonté qui l'incite à ne pas céder à ce qui la constitue, par définition, à l'inverse la volonté de puissance est plus puissance que volonté, celle-ci s'avère capable d'interrompre sa marche, elle ne tombera pas pour autant, un certain équilibre de base la maintiendra sur ses deux jambes.

Evidemment nous sommes plus occupés en nous par une impuissance, que par un contraire éventuel, voilà pourquoi notre détermination est volonté et celle-ci se poursuivra, jusqu'à ce que des terminaisons différentes ne s'imposent à nous, il pourra s'agir d'un épuisement de nos ressources premières, terminus d'autant plus rédhitoire que ces carburants divers, auront été par nous transformés en autant de pollutions multiples ; il pourra s'agir aussi, d'une auto destruction plus expéditive, à ce sujet notre arsenal nucléaire nous indique qu'il dispose de quoi ; enfin, en guise de fin, l'on pourra assister, toujours pour obéir à cette nécessité consistant à faire pour faire, à un passage de relais, l'intelligence artificielle, associée à une robotique à son service, alimentée par la fusion nucléaire, pourra prolonger ces activités qui n'obéissent qu'à elles-mêmes, sans aboutir pour autant à un statut leur offrant une complétude, égale par exemple à celle du Lion.

Nos mécaniques les plus sophistiquées pourront nous succéder, elles ne sauront qu'entretenir une expectative, qui à leur tour les privera de ce repos spécifique qu'une identité digne de ce nom concède, pour la raison simple que dans cette dimension, aucune entité ne peut décider, à partir d'elle-même, du genre qui est le sien, seule cette réalité générale est en capacité de vous déterminer à ce point.

Dans ce même chapitre, aura été souligné l'origine de nos goûts, cette impuissance en nous est scission et l'on ne peut pas préférer sans choisir, privilégier sans consentir une adhésion même minimum, l'on n'aime pas plus que l'on déteste pour rendre allégeance soi-disant à nos sentiments, ceux-là répondent au bon vouloir d'une nécessité en nous qui les précède et les décide, à travers ce qui semble nous plaire où nous déplaire, se constate autant de volontés en retour d'identification, formulé autrement, ces expressions ne nous déterminent pas, comme on l'entend, nous requérons ces expressions-là pour tenter par elles de nous déterminer.

Cette quête qui nous anime, nous conduit pour se faire à établir en nous des goûts, l'on se refuse sur le plan de l'identité de se balader, tout le temps de notre vie à poil, alors soit l'on passe les vêtements que l'on nous impose, soit, pour bénéficier de cette possibilité on s'évertue à les choisir, convaincus que ces préférences nous identifieront en proportion.

Malheureusement tous ces habits cachent plus qu'ils ne vêtissent, cette absence en nous devenue nature, opère à notre égard comme le ferait une transparence, par elle, si nous nous confrontons à ce qu'elle dit de nous, nous comprenons vaincus que nous ne pouvons être, alors agressés par cette impuissance, la volonté qui s'y rattache, se veut et se fait plus encore volonté d'elle-même.